



Revue archéologique de l'Est

Tome 54 | 2005
n°176

GRAENERT Gabriele, MARTI Reto, MOTSCHI Andreas, WINDLER Renata *dir.*, *HÜBEN UND DRÜBEN. Räume und Grenzen in der Archäologie des Frühmittelalters. Festschrift für Prof. Max Martin zu seinem fünfundsechzigsten Geburtstag. (Archäologie und Museum, 48)*

Liestal, Archäologie und Museum Baselland, 2004, 329 p., nombreuses fig.



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/1140>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006
Pagination : 405-407
ISBN : 2-915544-06-9
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

« GRAENERT Gabriele, MARTI Reto, MOTSCHI Andreas, WINDLER Renata *dir.*, *HÜBEN UND DRÜBEN. Räume und Grenzen in der Archäologie des Frühmittelalters. Festschrift für Prof. Max Martin zu seinem fünfundsechzigsten Geburtstag. (Archäologie und Museum, 48)* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 54 | 2005, mis en ligne le 07 septembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/1140>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

GRAENERT Gabriele, MARTI Reto, M
OTSCHI Andreas, WINDLER Renata *dir.*,
*HÜBEN UND DRÜBEN. Räume und
Grenzen in der Archäologie des
Frühmittelalters. Festschrift für Prof.
Max Martin zu seinem
fünfundsechzigsten Geburtstag. (*
Archäologie und Museum, 48)

Liestal, Archäologie und Museum Baselland, 2004, 329 p., nombreuses fig.

- 1 Cet ouvrage est constitué d'un ensemble de travaux offerts par ses élèves à Max Martin, à l'occasion de ses 65 ans. Coordonné par quatre d'entre eux sous la conduite de Reto Marti, il regroupe dix-sept contributions portant sur l'archéologie de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Âge, périodes à la connaissance desquelles Max Martin a déjà (et il continue à le faire !) énormément apporté. Sa bibliographie complète, qui figure en tête du volume, le rappelle opportunément à travers de remarquables synthèses et monographies, comme celles consacrées aux nécropoles de Bâle-Bernerring et de Kaiseraugst, et de nombreux articles, dont beaucoup sont fondamentaux dans des domaines aussi variés que ceux de la typologie et de la chronologie du mobilier funéraire (garnitures de ceinture, bijoux, armes...), de la mode féminine, du peuplement ou de l'économie.
- 2 Le titre donné à l'ouvrage, « *HÜBEN UND DRÜBEN* », convient bien, du reste, à cette œuvre riche et variée qui a englobé de vastes zones géographiques et chronologiques, entre Bas-Empire et haut Moyen Âge, entre monde germanique et romain, entre chercheurs de langue allemande et de langue française (rappelons notamment que Max Martin a été un des membres fondateurs de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne et un

fidèle participant à ses colloques). Professeur aux universités de Bâle et de Munich, il a formé des chercheurs de qualité, dont beaucoup occupent aujourd'hui des fonctions de responsabilité en Suisse et en Allemagne, et que l'on retrouve comme signataires des articles du volume.

- 3 Sur le plan de la forme, on soulignera, mais ce n'est pas une surprise étant donné la qualité à laquelle nous ont accoutumés nos collègues suisses, la belle présentation de l'ensemble, plus particulièrement en ce qui concerne l'iconographie, et l'on appréciera la présence de toute une série de photos disséminées entre les articles et jalonnant la carrière et les déplacements de Max de 1966 à 2003, de la Grèce à Saint-Marin et Ravenne... autant de bons souvenirs pour lui-même, ses élèves et ses collègues.
- 4 Les sept premières contributions portent sur des objets ou des catégories d'objets :
 - une plaque de ceinture du ^v^e s. ornée de la représentation d'un consul, pièce unique malheureusement sans provenance, apparue en vente publique en 2002, est présentée par Robert Stark comme un produit de la culture mixte romano-barbare de l'espace danubien (12 p.) ;
 - Werner Leitz étudie un petit groupe de boucles de ceinture du ^{vi}^e s. à ardillon orné d'une croix, dont le caractère chrétien ne fait aucun doute pour lui et dont il situe l'origine en Italie ou en Illyrie, les liens avec le monde méditerranéen lui paraissant en tout cas très probables (6 p.) ;
- 5 - à partir d'une découverte faite à Mengen (Pays de Bade), Suzanne Walter aborde la question des paires de petites fibules qui remplacent les fibules ansées pour la fixation et le décor de la châtelaine chez certaines femmes de rang social élevé, particulièrement en Allemagne du Sud et en Suisse occidentale, et distingue trois groupes : l'un, occidental, reflèterait le milieu romain par la préférence pour des fibules en forme d'animaux marins et de petits chevaux (ex. : Nyon-Clémenty, Villey-Saint-Étienne), le second regroupant des fibules aviformes placées tête en bas et le troisième, le plus oriental et le plus récent, des fibules cloisonnées et des fibules en S (8 p.) ;
- 6 - Helga Furtmayr propose une typologie d'un ensemble de fibules discoïdes en bronze, qui sont répandues de la Bavière à la France occidentale et rattachées avec vraisemblance à la tradition antique ; datées du deuxième tiers du ^{vi}^e à la fin du ^{vii}^e s., elles sont plus ou moins grosses, portées parfois par paires, munies ou non d'un umbo central, avec le plus souvent un décor simple de cercles ponctués parfois complétés par des stries rayonnantes (9 p.) ;
- 7 - l'examen de garnitures damasquinées de baudriers d'épées longues du ^{vii}^e s. (du type dit de Civezzano) provenant de régions au nord des Alpes conduit Wolfgang Schwarz à envisager non pas une origine dans l'Italie lombarde, comme on le pensait jusque là, mais une fabrication de ces objets dans l'espace franc oriental et alaman ; l'auteur consacre également d'utiles développements à certains motifs damasquinés caractéristiques de ces pièces, comme les deux masques humains opposés, les entrelacs animaliers « en cœurs », ainsi que ceux en « S », ou les croix et étoiles que l'on retrouve fréquemment par ailleurs sur des bossettes de plaques-boucles contemporaines en fer damasquiné, particulièrement en Bourgogne (17 p.) ;
- 8 - la question des étriers du Mérovingien récent dans les territoires occupés par les Alamans et les « Bajuwaren » est traitée par Patricia Schlemmer, qui voit dans la présence accrue de ce type de mobilier dans les tombes de guerriers lourdement armés, s'ajoutant à l'apparition de nouveaux modèles et d'autres mobiliers d'origine sud-alpine, la

traduction de contacts étroits avec les Lombards, ces derniers pouvant être, selon l'auteur, à l'origine même de l'accroissement de l'usage des étriers (18 p.) ;

- 9 - Sabine Früchtli s'intéresse à la question du dépôt funéraire et du port des bagues de l'époque mérovingienne : en Allemagne du Sud, elles sont un peu plus souvent portées à la main droite, que ce soit par les hommes, les femmes ou les enfants, et en général à l'annulaire (mais les observations sont rares) ; elles sont aussi parfois portées en amulettes, avec une fréquence plus grande pour les bagues romaines que pour les bagues proprement mérovingiennes ; à l'ouest du Rhin, les bagues sont plus rarement portées en amulettes et encore plus majoritairement à la main droite ; la pratique du dépôt de plusieurs bagues dans la tombe se répand surtout au Mérovingien récent et plus à l'ouest qu'à l'est (12 p.).
- 10 Deux articles concernent le bâti :
 - Carola Jäggi et Hans-Rudolf Meier étudient la genèse de la crypte médiévale à partir des résultats de recherches récentes portant sur la Gaule mérovingienne (Saint-Gervais de Genève, Saint-Laurent de Grenoble, Saint-Just de Lyon, Saint-Pierre de Vienne, le Clos-de-la-Lombarde à Narbonne), qui les conduisent à mettre en évidence le rôle spécifique de la Gaule dans ce processus, dès la fin de l'Antiquité (11 p.) ;
- 11 - Ronald Knöchlein présente les fouilles de la Georgskapelle, à Heidesheim, près de Mayence, qui permettent d'aborder la question du passage de l'Antiquité au haut Moyen Âge ; le premier édifice chrétien - une simple nef rectangulaire - s'installe en effet vers 700 dans la *pars urbana* d'une villa romaine, dont il réutilise plusieurs murs conservés en élévation, sans que l'on puisse déterminer s'il y a eu continuité d'occupation ou s'il s'agit d'une réinstallation ; la question des inhumations dans les ruines antiques est également évoquée (15 p.).
- 12 La plupart des autres contributions ont trait aux questions sociales et ethniques :
 - À propos des « riches » tombes d'enfants de la Burgondie mérovingienne, Gabriele Graenert se livre à un travail très approfondi, étayé par de nombreux tableaux, regroupant des données empruntées plus particulièrement aux sites de Doubs, Vuippens-La Palaz, Lausanne-Bel Air et Avusy-Sézegnin ; le mobilier de ces tombes, composé d'objets portés ou utilisés pendant la vie, est d'une richesse toute relative et généralement plus modeste que celui des adultes ; la prise en compte de sépultures de fillettes du Mérovingien récent, dont certaines comportent des attributs sélectionnés dans la tenue de fête des adultes, amène l'auteur à conclure que le choix de ce mobilier ne répond ni au symbolisme de futures fiançailles, ni à une fonction apotropaïque, mais à une volonté de représentation sociale de la classe supérieure locale (29 p.) ;
- 13 - Reto Marti, prolongeant les observations faites par Max Martin à propos de Bâle-Bernerring, essaie de mettre en rapport l'évolution des types de céramique entre la fin de l'Antiquité et la fin de l'époque mérovingienne dans la région de Bâle, et tout particulièrement sur le site de Reinach, avec le peuplement et l'évolution socio-politique ; la principale rupture se situe au début du VII^e s., avec l'apparition de la céramique tournée « sableuse », qui semble avoir été produite dans un secteur bien délimité au sud de Bâle ; l'intéressante hypothèse d'une production liée au pouvoir franc et contrôlée par ses représentants locaux est développée ; la démonstration, bien étayée, s'appuie notamment sur des graphiques très parlants (24 p.) ;
- 14 - Andreas Motschi présente la nécropole de St. Peter-Hügel à Zurich, un site étendu et mal connu ayant livré du mobilier du VII^e s., et en particulier une plaque-boucle dont les

modèles sont recherchés dans les ceintures de régions plus occidentales ; la forte romanisation de la population se traduit par des coutumes funéraires - tombes à dalles et à murettes, mobilier assez rare - inhabituelles dans la région (13 p.) ;

- 15 - La contribution de Renata Windler porte sur : « Zone frontalière et axes de circulation, Romans et Germains entre Coire et Zurich du VI^e au IX^e s. », dans un secteur situé le long d'une route qui permettait de rejoindre l'Italie du Nord et où se sont superposées au début du Moyen Âge des frontières politiques, religieuses, culturelles et linguistiques, qui recoupent la limite géographique entre Mittelland et Alpes ; à noter que les influences occidentales ne sont pas absentes dans le mobilier funéraire (18 p.) ;
- 16 - Arno Rettner apporte « du nouveau sur les débuts de la Bavière du point de vue archéologique et toponymique » ; il insiste notamment sur la force de la romanité dans cette région et se pose la question de l'étymologie du nom du peuple des *Baiuvarii*, qui apparaît vers 500 ; à une origine germanique - de *Baia* = Bohème -, il préfère l'hypothèse d'une étymologie romane : le nom pourrait dériver de celui des *baioli*, qui désigne des portefaix au service de Rome dans des sources du V^e s. concernant les provinces de Rhétie et de Norique (31 p.) ;
- 17 - Thomas Meier étudie la sépulture féminine de Götting (Bavière), datée de la fin du IV^e s. ou des environs de 400 ; rattachée à la culture de Cerniachov-Sîntana de Mures, elle fait partie d'un petit groupe de sépultures que l'on rencontre des Carpates à l'Aquitaine et que l'auteur propose d'associer non pas à des Goths, mais à des troupes fortement acculturées dans le cadre de l'organisation militaire de la fin de l'Antiquité (14 p.) ;
- 18 - Barbara Wührer donne quelques informations préliminaires sur la récente fouille de la nécropole bavaroise de Landsberg-Erpfting (200 sépultures du V^e au VII^e s.) ; les plus anciennes sépultures, au mobilier rare, sont interprétées comme celles de populations romaines, tandis que les trouvailles germaniques apparaissent au VI^e s. ; on soulignera en particulier la présence d'une fibule ansée avec inscription runique et l'étude du port et de la fonction des fibules grâce à la conservation de restes organiques (13 p.) ;
- 19 - Anke Burzler s'intéresse à l'interprétation religieuse de la sépulture féminine de Pfünz (Allemagne danubienne) ; il s'agit d'une sépulture aristocratique des environs de 700, qui a livré un riche mobilier, parmi lequel des bijoux estampés, et qui a été pratiquée dans un tumulus du Hallstatt ; ce mode d'inhumation, comme le décor des bijoux, constitue selon l'auteur une nouvelle illustration du syncrétisme religieux qui avait cours alors, y compris dans des classes sociales élevées et, de surcroît, à proximité d'un des plus anciens évêchés de Bavière (8 p.).
- 20 Ce rapide aperçu ne donne évidemment qu'une faible idée de la richesse et de l'intérêt de ce volume dont la qualité et la diversité, parfaitement représentatives de l'œuvre de Max Martin, reflètent la fécondité de son enseignement et de son héritage.